

# Le record tient bon depuis 1981



L'an passé, le vainqueur Mohammed Boulama avait été loin du record. Partie remise demain soir?

ARCHIVES DANIELÉ LUDWIG

► **Comme tous les ans depuis 1976, Montsevelier accueillera demain soir le célèbre Tour du Val Terbi.** À moins d'une énorme surprise, le record du parcours ne devrait une nouvelle fois pas être battu. Mais pourquoi donc résiste-t-il autant?

Quarante-et-un ans que cela dure. Chaque début d'été, Montsevelier prend des allures de fête avec la venue des nombreux coureurs. La petite bourgade nichée au fond du Val Terbi retrouvera toutefois son calme plus rapidement qu'à l'accoutumée. L'épreuve de VTT, traditionnellement jumelée à la course à pied, n'aura en effet pas lieu. «Les travaux de construction de la nouvelle halle de gymnastique nous ont malheureusement contraints à prendre cette décision. Ils ne nous permettaient pas de recevoir tous les cyclistes dans de bonnes conditions», argumente Jacques Riat, l'un des organisateurs. Constat bien regrettable que l'annulation de cet événement. Car au-delà de s'inscrire parfaitement dans le caractère festif et sportif du week-end, il attire régulièrement de grosses pointures de la discipline.

«Que les adeptes se rassurent. Le VTT fera à nouveau partie du week-end lors de la prochaine édition, il n'y a pas de doute.»

L'occasion est donc belle de se pencher plus attentivement sur le Tour du Val Terbi, qui perdure malgré les années. La recette de cette longévité? Sans doute le parcours resté inchangé depuis le premier départ, en 1976. «Il permet notamment aux coureurs de situer directement leur performance d'année en année.» Il n'y a toutefois pas que le tracé qui soit taillé dans le marbre sur les collines de la Terre Sainte. Bien plus étonnant que cela, le record de l'épreuve réside aujourd'hui dans des sphères inatteignables pour les coureurs de l'Arc jurassien. Réalisé sans crier gare par Pierre Basler, il n'a plus bougé depuis... 1981! 31 minutes 12 secondes pour 10,3 kilomètres. Mais comment diable se fait-il que personne n'ait réussi à briser cette marque?

Au premier abord, cette invincibilité s'avère même paradoxale. Avec le puissant phénomène de mode qui anime la discipline ces derniers temps, le monde du «running» a vu ses partisans se multiplier encore plus vite que les pains dans un célèbre verset de la Bi-

ble. Dès lors, pas besoin d'avoir étudié la physique nucléaire pour conclure qu'une augmentation des coureurs va de paire avec une augmentation des chances de battre des records. Or, le dernier à avoir approché Pierre Basler demeure Yan Orlandi, avec ses 31'24" réalisées en 2000. Depuis, plus rien.

L'explication est peut-être à chercher dans la façon de pratiquer la course à pied. C'est d'ailleurs cette évolution qui a entraîné son extension dans le milieu populaire. Autrefois réservée aux coureurs qui l'exerçaient sur piste, elle se trouvait plutôt rattaché à une image de souffrance physique et mentale ainsi qu'à une petite frange d'athlètes d'élite. L'on ne courait presque jamais sans aller jusqu'à la douleur. Le récent virage amorcé a radicalement changé le visage de la discipline. Le profil type du coureur régional aussi. Associant la course à pied à la recherche du bien être physique au sens large, il rechigne de plus en plus à aller dans la zone rouge en pratiquant un entraînement assidu sur piste. Corollaire de l'évolution de ce profil, l'âge moyen des participants se situe entre 35 et 40 ans et une diminution globale du niveau de performance.